SESSION 2023
Antilles - Guyane - Polynésie

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E1 FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte 3 pages

SUJET

TEXTE

L'action débute en pleine nuit au château d'Ambrumésy. Raymonde de Saint-Véran et sa cousine Suzanne de Gesvres sont tirées de leur sommeil par d'étranges bruits venus du salon.

Raymonde prêta l'oreille. De nouveau et par deux fois le bruit se fit entendre, assez net pour qu'on pût le détacher de tous les bruits confus qui formaient le grand silence nocturne, mais si faible qu'elle n'aurait su dire s'il était proche ou lointain, s'il se produisait entre les murs du vaste château, ou dehors, parmi les retraites[1] ténébreuses du parc.

Doucement elle se leva. Sa fenêtre était entrouverte, elle en écarta les battants. La clarté de la lune reposait sur un calme paysage de pelouses et de bosquets où les ruines éparses[2] de l'ancienne abbaye se découpaient en silhouettes tragiques, colonnes tronquées, ogives incomplètes, ébauches de portiques et lambeaux d'arcs-boutants. Un peu d'air flottait à la surface des choses, glissant à travers les rameaux nus et immobiles des arbres, mais agitant les petites feuilles naissantes des massifs.

Et soudain, le même bruit… C'était vers sa gauche et au-dessous de l'étage qu'elle habitait, par conséquent dans les salons qui occupaient l'aile occidentale du château.

Bien que vaillante et forte, la jeune fille sentit l'angoisse de la peur. Elle passa ses vêtements de nuit et prit les allumettes.

– Raymonde… Raymonde…

---

[1] Retraites ténébreuses : recoins cachés et sombres.
[2] Ruines éparses : éléments de bâtiments abîmés répartis sur le parc.

Une voix faible comme un souffle l'appelait de la chambre voisine dont la porte n'avait pas été fermée. Elle s'y rendait à tâtons, lorsque Suzanne, sa cousine, sortit de cette chambre et s'effondra dans ses bras.

– Raymonde… c'est toi ? … tu as entendu ? …

– Oui… tu ne dors donc pas ?

– Je suppose que c'est le chien qui m'a réveillée… il y a longtemps… Mais il n'aboie plus. Quelle heure peut-il être ?

– Quatre heures environ.

– Écoute… On marche dans le salon.

– Il n'y a pas de danger, ton père est là, Suzanne.

– Mais il y a du danger pour lui. Il couche à côté du petit salon.

– M. Daval est là aussi…

– À l'autre bout du château… Comment veux-tu qu'il entende ?

Elles hésitaient, ne sachant à quoi se résoudre. Appeler ? Crier au secours ? Elles n'osaient, tellement le bruit même de leur voix leur semblait redoutable. Mais Suzanne qui s'était approchée de la fenêtre étouffa un cri.

– Regarde… un homme près du bassin.

Un homme en effet s'éloignait d'un pas rapide. Il portait sous le bras un objet d'assez grandes dimensions dont elles ne purent discerner la nature, et qui, en ballottant contre sa jambe, contrariait sa marche. Elles le virent qui passait près de l'ancienne chapelle et qui se dirigeait vers une petite porte dont le mur était percé. Cette porte devait être ouverte, car l'homme disparut subitement, et elles n'entendirent point le grincement habituel des gonds.

– Il venait du salon, murmura Suzanne.

– Non, l'escalier et le vestibule l'auraient conduit bien plus à gauche… À moins que…

Une même idée les secoua. Elles se penchèrent. Au-dessous d'elles, une échelle était dressée contre la façade et s'appuyait au premier étage. Une lueur éclairait le balcon de pierre. Et un autre homme qui portait aussi quelque chose enjamba ce balcon, se laissa glisser le long de l'échelle et s'enfuit par le même chemin.

Suzanne, épouvantée, sans forces, tomba à genoux [...].

Maurice Leblanc, *Arsène Lupin, L'Aiguille creuse*, chapitre I, 1909

LECTURE (9 points)

Rédigez entièrement chacune de vos réponses.

<u>Question 1</u> (2 points)

Cet extrait est l'incipit du roman policier *L'Aiguille creuse*.

Pour entrer dans l'histoire, quelles informations ce début de roman nous donne-t-il ? Pour justifier votre réponse, appuyez-vous sur des éléments précis du texte.

Six lignes au minimum sont attendues.

<u>Question 2</u> (3 points)

Dans les quatre premiers paragraphes du texte (du début du texte jusqu'à « … prit les allumettes »), montrez qu'une atmosphère inquiétante plane sur le château et son parc. Construisez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis du texte et au moins deux procédés d'écriture.

Six lignes au minimum sont attendues.

<u>Question 3</u> (4 points)

a. Que pensez-vous du comportement des deux cousines, Raymonde et Suzanne ?

Appuyez-vous sur des éléments précis du texte pour qualifier leurs comportements.

b. Quel est l'effet sur le lecteur ?

Huit lignes au minimum sont attendues pour l'ensemble de la question.

ÉCRITURE (11 points)

À la fin de l'extrait, Suzanne s'effondre parce qu'elle aperçoit par la fenêtre un autre homme qui s'enfuit avec un butin. Raymonde veut descendre immédiatement pour vérifier que les autres occupants du château sont sains et saufs et tenter de poursuivre les voleurs. Suzanne, elle, souhaite qu'elles restent cachées affirmant qu'elles seront plus en sécurité ainsi.

Imaginez leurs échanges dans un dialogue romanesque d'au moins vingt-cinq lignes dans lequel chacune des deux jeunes filles cherche à convaincre et persuader l'autre de descendre ou de rester cachées.